



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Sur la catégorisation des proverbes français/lettons/russes en tant que gestes verbaux

Olga Billere

Université de Lettonie, Lettonie

olga.billere@lu.lv

<https://orcid.org/0000-0001-9416-7773>

Reçu le 17-04-2023 / Évalué le 03-07-2023 / Accepté le 30-11-2023

Résumé

À partir de l'analyse d'un corpus de 325 unités proverbiales du français, 187 unités du letton et de 289 unités du russe, pris en contexte, nous nous focalisons sur la catégorisation des fonctions (déictique, référentielle, mimétique, anaphorique, substitutive, etc.) que le proverbe en tant que geste verbal accomplit dans chaque emploi. Nous offrons également des exemples d'emploi des unités contextualisés tout en signalant les particularités d'emploi dans le discours.

Mots-clés : proverbe, geste verbal, fonction des gestes

On the categorization of French/Latvian/Russian proverbs as verbal gestures

Abstract

In this analysis of a corpus composed of 325 French proverbs, 187 Latvian proverbs and 289 Russian proverbs used in context, I focus on the categorization of the functions (deictic, referential, mimetic, anaphoric, substitutive, etc.) that the proverb as a verbal gesture accomplishes in its occurrences. I also offer examples of the use of the proverbial units in context while pointing out the particularities of their use in discourse.

Keywords: proverb, verbal gesture, gesture function

Introduction

Les aspects verbaux de la communication ont été au centre des études pendant longtemps avant que les aspects non verbaux ne rentrent dans l'analyse de la production langagière, surtout lorsque, aux dimensions linguistiques et énonciatives, s'ajoutent celles de la pragmatique et du discours. Comme le remarque Fantazi (2010 : 98), « l'étude du non-verbal s'est considérablement affinée ces dernières années, notamment pour ce qui est des gestes à visée communicative ». Ainsi, par exemple, l'étude de Colletta *et al.* (2010) se focalise sur les fonctions que ces gestes remplissent dans la communication à l'oral.

Selon Losson, la notion de geste n'est pas définie avec précision et varie en fonction du domaine. En physiologie, par exemple, nous comprenons sous ce terme un mouvement significatif du corps ou des membres. Un mouvement non réflexif qui est volontaire, intentionnel. À cette définition, il est nécessaire d'ajouter une fonction informative qu'un geste remplit, le fait qu'il véhicule un message reconnaissable par son destinataire, conforme à un code compréhensible par deux parties impliquées (Losson, 2000). En ce qui concerne le geste verbal, dans la sémantique formaliste, il désigne une « déformation » ou un « déplacement » des significations des mots, créée par la cohésion rythmique des constituants (Tchougounnikov, 2016 : 42). Tous ensemble, les constituants du geste verbal permettent au locuteur d'aboutir à une signification, tandis que « l'auditeur prend à sa charge et réanime la visée de signification » (Piotrowski, 2020 : 11).

À notre connaissance, un des premiers à parler du proverbe en tant que geste verbal a été André Jolles, qui entame la description des constructions se situant entre la linguistique et la littérature et classe le proverbe parmi les formes simples : Légende, Geste, Mythe, Devinette, Locution, Cas mémorable, Conte ou Trait d'esprit. Il considère que cette unité parémiologique constitue, comme chacune des formes simples mentionnées, un « geste verbal élémentaire » qu'on peut rattacher à une « disposition mentale », à la perception du monde environnant exprimée dans le langage (Jolles, 1972 : 17). Jérôme Meizoz développe l'idée de Jolles et celle de Piotrowski selon laquelle le proverbe est « toujours-déjà-là dans le stock verbal » car il représente un énoncé dont les constituants sont figés rythmiquement et sémantiquement et « demande à être pris en charge par un locuteur » qui decode le message résultant de la combinaison des constituants de cette unité parémiologique. Meizoz souligne que chaque proverbe « renvoie à un ou des hypotextes sentencieux connus » (Meizoz, 2003 : 199).

Cet article propose de revenir sur une étude de la dimension communicative et pragmatique des proverbes. L'article examine le fonctionnement du proverbe en tant que geste verbal dans le discours. Sont relevés les cas d'emploi du proverbe dans le contexte (dans les textes littéraires, publicitaires, juridiques, etc.), c'est-à-dire les cas où le destinataire réactualise le message proverbial, afin de lui offrir une fonction communicative supplémentaire (articuler le proverbe avec la situation particulière dans laquelle il est produit, attirer l'attention du locuteur, etc.).

1. Corpus et méthodologie

La constitution du corpus sur lequel s'appuie le présent article s'est passée en plusieurs étapes. Premièrement, la liste des proverbes a été compilée à partir des dictionnaires phraséologiques et parémiologiques (Dournon, 1993 ; Maloux,

1995 ; Niedre, Ozols, 1955 ; Zimin, Spirin, 2008) aussi bien qu'à partir des ouvrages consacrés aux proverbes cités dans la bibliographie. Lors de cette étape, les critères de ce qu'est un proverbe ont été définis afin de pouvoir reconnaître cette unité parémiologique dans le discours. Ainsi, à la suite d'Anscombe (2003) et de Sevilla Muñoz (2004), nous définissons le proverbe comme un énoncé concis à caractère sentencieux, figé formellement et sémantiquement.

La deuxième étape, qui s'est souvent déroulée en parallèle avec la première, consistait en la découverte des contextes où les proverbes listés sont employés : sites Internet, articles de presse, blogs, bases des données (GERFLINT), enregistrements audios, aussi bien que des corpus en ligne. Il s'agit ici du matériel et des sources avec lesquels nous avons travaillé lors de nos activités professionnelles d'enseignante et de chercheuse. Par conséquent, à chaque proverbe compilé a été ajoutée une fiche bibliographique qui indiquait de quelle source phraséologique/parémiologique cette unité a été extraite. Voici, à titre d'exemple de notre démarche méthodologique, le proverbe *On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs* (ex. 1) et son traitement dans le corpus :

On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs (Dournon, 1993 : 299).

La fiche comprend des exemples d'emploi du proverbe dans la communication verbale avec les indications des sources. Nous avons analysé les cas où les proverbes sont employés seuls, c'-à-d. sans aucun élément qui les précède ou qui leur succède (2) aussi bien que les cas où les proverbes sont liés au discours par une formule (3), (4). Une courte description de la situation dans laquelle l'unité avait été employée a été jointe à chaque cas d'emploi du proverbe dans le contexte. Ainsi, pour le proverbe (1), nous avons collecté 15 cas d'emploi en contexte, dont quelques exemples sont présentés ci-dessous :

On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. - titre, émission radio (On en parle, 2019) - deuxième partie de l'émission, extrait de 17 minutes, consacré à l'intérêt considérable pour ce produit alimentaire lors des dernières années, à l'approche physico-chimique de la cuisine moléculaire afin de trouver le type de cuisson parfait de l'œuf : comment doit-il être quand on le casse.

« *On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs* » : quand Pasqua expliquait sur Antenne 2 l'assaut contre la grotte d'Ouvéa. - titre, article journalistique (Brusini, 2015) - réflexions récapitulatives sur la visite en plateau de Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, lors de laquelle ont été discutés les résultats (mort de dix-neuf ravisseurs et de deux militaires) et les circonstances de la libération des militaires pris en otage et détenus dans la grotte d'Ouvéa en Nouvelle Calédonie.

Le bilan est lourd, Monsieur le ministre ? « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, tranche Charles Pasqua. Quand les négociations n'aboutissent pas, on doit utiliser tous les moyens pour que force reste à la loi. On peut toujours se lamenter. Ça ne sert à rien ! » *À cet instant, sur le plateau, les visages se sont crispés.* - texte intégral de l'article journalistique (Brusini, 2015) - paragraphe final du texte, résumant le bilan de la visite sur Antenne 2 de Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, visite consacrée aux résultats ambigus de l'assaut de la grotte d'Ouvéa en Nouvelle Calédonie.

Ainsi, nous avons constitué un corpus de 325 unités proverbiales en langue française, 187 unités en langue lettonne et 289 unités en langue russe employées en contexte. Il est évident que la quantité d'emplois collectés aussi bien que la fréquence d'utilisation varie d'un proverbe à l'autre. Nous n'avons pas essayé de corréliser notre collecte des emplois avec la fréquence des unités proverbiales.

L'intérêt de l'étude contrastive se situe dans la dynamique des recherches effectuées depuis plusieurs années qui mettent en rapport les proverbes français, lettons et russes afin de découvrir leurs particularités linguistico-discursives. L'attention accordée à la confrontation de ces unités en tant que gestes s'est accrue après le constat des déviations d'emploi au sein d'une seule et même langue aussi bien qu'entre les unités françaises et leurs analogues en d'autres langues. En langue lettone, par exemple, il existe deux variantes du proverbe analogue à l'unité française (1). La première variante (5) peut être catégorisée en tant que geste figuratif. La seconde variante diffère de la première par l'ajout des marqueurs spatiaux *kur-tur* [où-là] et passe ainsi à la catégorie des gestes locatifs.

Gaļu cep, tauki pil [On cuit de la viande, la graisse égoutte]

Kur Gaļu cep, tur tauki pil [Où l'on cuit de la viande, là la graisse égoutte]

Il est à noter que, dans cet article, nous n'allons pas nous focaliser sur le placement (antécédent ou conséquent) des proverbes dans le discours, ni sur la nature des éléments (syntagme nominal, verbe, etc.) à l'aide desquels les proverbes se lient au contexte (si ou comment un élément du proverbe a été modifié afin de satisfaire la cohérence textuelle et les exigences syntaxico-sémantiques de la langue). Notre intérêt principal porte sur la définition et la catégorisation des fonctions que le proverbe en tant que geste verbal accomplit dans chaque cas de son emploi. En partant de l'hypothèse que, dans la communication, les fonctions des gestes physiques et des gestes verbaux peuvent coïncider et compte tenu du fait que les deux phénomènes mentionnés exploitent la codification du message, nous considérons possible de recourir, au moins en tant que point de repère initial, à la typologie des gestes coverbaux (gestes, mimiques et actions

non verbales qui accompagnent les productions langagières) tels qu'ils sont définis dans les travaux de Colletta (2004) et de McNeill (1992 : 78).

Dans ce qui suit, nous proposons quelques exemples d'emploi des unités dans le contexte et nous listons des proverbes contextualisés en signalant les particularités de leur emploi dans le discours.

2. Catégorisation des proverbes en tant que gestes verbaux

Notre analyse identifie ainsi des unités proverbiales qui remplissent la fonction des gestes verbaux déictiques qui désignent le référent présent (concret ou abstrait) ; des gestes verbaux représentationnels ou référentiels dont l'emploi dénotatif peut être illustratif, locatif, mimétique, figuratif, anaphorique ou substitutif ; des gestes verbaux de cadrage ; des gestes de structuration ou discursifs et des gestes verbaux performatifs. Nous allons maintenant présenter plus en détail les emplois des gestes verbaux proverbiaux constatés de la collecte du corpus.

2.1. Les proverbes-gestes déictiques

Bien que les proverbes, par nature, soient des dénominations phrastiques de niveau générique, détachées de tout ancrage référentiel spatio-temporel et énonciatif, actualisés dans un contexte, leur dénomination devient spécifiée. Les déictiques de l'unité proverbiale servent à désigner une personne, un endroit indiqué dans ce contexte.

L'unité *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* en (7) maintient sa généralité dans huit cas d'emploi sur neuf, où le locuteur se réfère aux personnes qui désirent échanger une chose acquise contre l'espoir d'en avoir une autre, plus avantageuse. Par exemple, dans l'extrait du blog cité ci-dessous, le locuteur recourt au proverbe afin de parler, en général, des comédiens qui refusent leurs rôles dans les séries pour des rôles de plus de valeur :

Je ne le souhaite pas et ne suis pas défaitiste mais c'est une réalité à prendre en compte, mieux vaut parfois un tiens que deux tu l'auras... Beaucoup essayent de se relancer ensuite dans les télérealités, Danse avec les Stars etc. mais souvent en vain (McAdam, 2023).

En revanche, nous considérons le cas d'emploi suivant du proverbe en tant que déictique, car l'unité dénomme ici deux modalités de réalisation du cours de citoyenneté dans l'enseignement primaire dès 2016, en confrontant l'instauration du cours officiel à un cours référentiel à appliquer dans l'enseignement libre.

Le locuteur insiste sur les acquis, malgré la différence d'application entre les deux réseaux d'enseignement en Wallonie-Bruxelles. Le *tu* du proverbe est équivalent ici d'un 'nous', qui regroupe le ministre de la Fédération Wallonie-Bruxelles et ses collègues du parti, un 'nous' qui n'est plus générique mais spécifique.

Mais « *un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* », philosophe le ministre du Budget, de la Fonction publique et de la Simplification administrative de la Fédération Wallonie-Bruxelles. « Ce n'est pas facile à faire accepter, mais je crois qu'aujourd'hui, dans le décret, il y aura ce référentiel, il y aura une inspection conjointe pour voir le contenu et la façon dont ce sera donné dans l'enseignement catholique, et dans l'enseignement officiel. »

Le locuteur exploite le *tu* des énoncés génériques au lieu du pronom personnel de la première personne du singulier ou du pluriel afin de se désigner. Comme l'indique une série d'expériences, il s'agit d'une pratique assez courante dans le discours quotidien, lorsqu'un locuteur parle de ses difficultés, de la déception. Il s'avère que *tu* apparaît dans le discours des 46 % des locuteurs quand ils essayent de tirer une moralité de leur expérience négative, ce qui permet de prendre un certain recul par rapport à ce qui est dit (Orvell, 2017 : 1299).

Ainsi, le proverbe-geste verbal acquiert une fonction déictique, articule l'énoncé sur la situation particulière dans laquelle il est produit, et désigne un référent qui dépend de la situation dans laquelle l'énoncé a été produit.

Dans l'emploi déictique des proverbes désignant un objet, les locuteurs préfèrent les unités où la dichotomie *le mien/d'autrui* se manifeste clairement. Nous avons déjà mentionné le proverbe français qui oppose une chose possédée à une autre qui n'appartient pas encore au locuteur (7). Nous pouvons également citer le proverbe letton qui contraste des étiquettes que deux personnes assignent au même objet - *man* [selon moi] et *tev* [selon toi] (9) et le proverbe russe qui porte sur le sentiment de sécurité où la présence d'autrui est marquée par les déictiques *moj* [mon] et *moja* [ma] supposant l'existence de *tvoj* [ton], *tvoja* [ta] (10) :

Man caurums, tev ielāps. [Selon moi c'est un trou, selon toi, c'est un empiècement]
Moj dom, moja krepost'. [Ma maison est ma citadelle]

Nous avons constaté les cas d'emploi déictique où les proverbes-gestes se réfèrent à l'identité du locuteur (11-13), au temps (14-17) ou au lieu de l'énonciation (18-20). Dans les unités proverbiales déictiques qui désignent le locuteur, les opposition *moi/toi* ou *moi/d'autrui*, sont également souvent présentes. Ainsi, les unités (9) et (10), respectivement lettonne et russe, révèlent l'interdépendance des actions du locuteur et du destinataire. L'unité française multiplie la position d'autrui afin de former un triangle entre locuteur et ses deux adversaires :

Dieu me garde de mes amis, je me garderai de mes ennemis.

Es katru lielu, kas mani liela. [Je glorifie chacun qui me glorifie]

Ja s tvoih groz velik vzros. [J'ai grandi géant de tes menaces]

En ce qui concerne l'emploi déictique des unités proverbiales qui portent sur le temps, les locuteurs choisissent celles où la dichotomie est toujours gardée, en opposant le présent au futur ou le présent au passé. Notamment, dans les cas de l'emploi déictique, nous retrouvons des unités telles que *aujourd'hui* (14, 16), *demain* (15, 16), *hier*, ainsi que *matin*, *soir* (17) qui sont présents bien que plus rarement.

Il y a encore des jours après aujourd'hui.

Demain, il fera jour.

Segodnja gusto, zavtra pusto. [Il est dense aujourd'hui, il est vide demain]

Rītā nevar zināt, kads būs vakars. [Le matin, on ne peut savoir ce qui va se passer le soir]

Afin de donner les indications sur le lieu, les locuteurs privilégient les gestes verbaux déictiques marquant l'opposition entre ce qui se trouve à proximité et ce qui est situé à une distance assez significative par rapport au locuteur : *ici/là*, *près/loin*. Les exemples (18-20) illustrent cet emploi spatial déictique au sens de « loin/près d'ici ». L'adverbe *loin* du proverbe français renvoie à une île dont il est question dans le roman, *loin* de l'unité lettonne désigne Liepupe, ville en Lettonie à 33 kilomètres du lieu d'énonciation et *loin* russe est Saint-Petersbourg.

« - La création d'une école et d'un centre de soin sur cette île sera mon premier projet humanitaire. J'ai bien réfléchi, **qui va doucement va loin**. Je ne veux pas que nous vivions en autarcie loin de la civilisation, nous pourrions retourner en ville... » (Dupea, 2020 : 56).

« **Kas tālāk iet, tas vairāk zina.** [...] *Katru gadu novada pirmklasnieki [...] satiekas kādā no novada skolām. Šogad pasākuma mājvieta bija Liepupes vidusskolā.* » [Qui va plus loin, sait plus. [...] Chaque année, [...] les élèves de première année se réunissent dans une des écoles du district. Cette année, le foyer de l'événement était l'école secondaire de Liepupe] (Salacgrīvas novads, 2016).

« **Zachem daleko? I zdes' horosho,** otvechaju tebe lapidarnuju nadpis'ju v sadike pokojnogo vashego Ganina na tvoj prizyvnoj golos v Peterburg. » [A quoi bon loin ? Il est bien aussi ici, je te réponds par une inscription lapidaire dans le jardin de votre feu Ganin à ta voix invocatrice à Pétersbourg] (Vjazemskij, 1899 : 116).

Ainsi, nous sommes les témoins de la contextualisation des unités proverbiales quand elles acquièrent une gestualité déictique explicite, dans le cas où la structure

du proverbe consiste en un déictique qui, lors de la mise en contexte, commence à désigner l'énonciateur.

2.2. Les proverbes-gestes représentationnels ou référentiels

Selon Cosnier et Vaysse (1997 : 4), les référentiels participent à la fonction dénotative du discours et explicitent l'évocation verbale du référent en illustrant de façon métonymique certaines qualités de ce référent. Représentant un objet concret ou une idée abstraite, les proverbes-gestes peuvent être divisés en unités illustratives, locatives, mimétiques, figuratives, anaphoriques ou substitutives.

2.2.1. Les proverbes-gestes illustratifs

Les proverbes-gestes illustratifs servent d'exemple caractéristique : ils font référence à quelqu'un, quelque chose ou une idée qu'ils illustrent. Comme pour les gestes non verbaux, ils peuvent varier d'une culture à l'autre, tandis que le message communiqué reste le même. Ce type des proverbes est utilisé consciemment dans les cas où le locuteur considère le sens de quelques éléments du message comme non clair et recourt à un proverbe qui, selon lui, doit faciliter la compréhension.

Ainsi, pour illustrer l'idée que l'homme ne change pas, qu'il est vain d'espérer, par exemple, qu'une personne qui ment constamment cesse de mentir ou qu'un lâche devienne brave, le locuteur de l'unité proverbiale française en (21) exploite le geste verbal dont la composante sémantique se réfère à une espèce de canidés qui, dans la sagesse populaire, reste tel qu'il est, sauvage et malicieux, malgré toute tentative de domestication. Par ce geste verbal, le locuteur souligne la nature inchangeable de Jean Leclerc, auteur-compositeur-interprète, tout en attirant l'attention de l'interlocuteur sur la consonance entre l'actant du proverbe et le pseudonyme de la personne à qui l'unité proverbiale se réfère, Jean Leloup.

« Le loup mourra dans sa peau », dit le proverbe. Il pourra se faire cow-boy, devenir Grand Chef Indien, dorer mille facettes de sa personne et adopter mille identités, il finira toujours loup. » (Rancourt, 2015)

Bien que l'unité lettonne (22) ne se réfère pas directement aux humains, nous avons constaté que les locuteurs utilisent le plus souvent ce geste verbal afin de caractériser l'homme en tant qu'espèce. Par exemple, à la question du forum « Une personne, peut-elle changer sa nature ou est-elle seulement capable d'être, un certain temps, comme les autres veulent qu'elle soit ? », la réponse est :

« *Zini, ka visi grib izlikties, bet kāds piedzimis, tāds nomirs!...* [Tu sais, que tout le monde veut paraître, mais quel est né, tel mourra] » (Annija N. 2010).

Le geste verbal de la langue russe (23), quant à lui, se réfère aux humains tout comme celui de la langue lettone, mais recourt au handicap physique, la gibbosité, afin de rendre l'idée de l'impossibilité du changement.

« *Kak gorvajat, gorbatogo mogila ispraviti. Te, kotorye privykli kormit'sja s bol'shoj kormushki, teper' ne hotjat terjat' jetogo* » [Comme on dit, le tombeau va changer le bossu. Ceux qui se sont habitués à se nourrir à partir d'une grande mangeoire ne veulent plus la perdre] (Moiseeva, 2017).

Une partie des proverbes-gestes illustratifs, sont des formules de portée générale, valables pour tout locuteur, toute culture ou expriment une opinion commune persistante dans plusieurs cultures. Ainsi, l'idée qu'il ne faut pas se fier aux apparences et qu'il n'est pas raisonnable de tirer des conclusions générales d'un seul fait isolé, est rendue, dans les trois langues analysées, par le concept de l'oiseau migrateur de retour dès que le printemps revient (24-26).

Une hirondelle ne fait pas le printemps.

Viena bezdelīga pavasari nenes. [Une hirondelle n'apporte pas le printemps]

Odna lastochka vesny ne delaet. [Une hirondelle ne fait pas le printemps]

Cela peut également être expliqué par le fait que l'expression prend sa source dans l'Antiquité, une citation d'Aristote (1994), inspirée de la fable d'Ésope (1927).

2.2.2. Les proverbes-gestes locatifs

Les proverbes de ce type situent la personne dans l'espace. Contrairement aux proverbes-gestes déictiques, les locatifs ne mentionnent point une ville ou un pays, il ne s'agit pas d'un endroit sur notre planète ou dans l'univers. Néanmoins, excepté des localisateurs comme *devant*, *derrière* et autres, les proverbes mentionnent un endroit concret où se déroule l'action. Le plus souvent cette localisation est fonctionnelle et donne un signifié symbolique, par exemple, la forêt, qui est perçue comme étant dévorante.

= *Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.*

Iesmu draž, bet putns vēl mežā. [Il tourne la brochette mais l'oiseau est encore dans la forêt]

Volkov bojat'sja v les ne hodiť. [Si l'on craint les loups on ne va pas dans la forêt]

= Il faut ajouter que dans l'exemple (27), le locuteur utilise le proverbe pour

transmettre le message qu'on n'est pas destiné à rester pauvre, qu'on peut toujours se refaire. On exploite ainsi l'image du nom commun personnifiant l'esprit du mal. La localisation situe les malheurs à proximité du personnage cible. L'exemple de la langue lettone (28) sert à avertir de ne pas utiliser ou considérer comme acquise une chose avant de l'avoir en sa possession, la forêt étant un lieu éloigné du personnage, donc immédiatement inaccessible. En russe, le locuteur se réfère également à la forêt (29) pour désigner un endroit dangereux, qui présente des risques pour le personnage. L'unité s'actualise pour rendre deux idées proches : la première est celle que si l'on craint des difficultés ou des conséquences maléfiques il est déconseillé d'entreprendre quoi que ce soit (30), alors que la deuxième suggère que pour atteindre le succès il est nécessaire de prendre des risques, d'agir hardiment (31).

=«*Budto by ty ne strusila? - sprosil on, usmehajas'. Ona otvetila, pozhav plechami: - Nu, znaesh', «volkov bojat'sja - v les ne hodit'»*. [Comme si tu n'avais pas peur ? demanda-t-il en souriant. Elle a répondu en haussant les épaules : « Eh bien, vous savez, si l'on a peur des loups on ne va pas dans la forêt »] (Gor'kij, 2020 : 334).

«*Ne bojalis' «progoret'» ?» - «Volkov bojat'sja - v les ne hodit'. Ja dumal tak: esli ja v svoej zhizni nichego menjat' ne budu, to za menja nikto nichego ne pomenjaet»* [Avez-vous eu peur de vous casser les reins ? - Si l'on craint les loups on ne va pas dans la forêt. J'ai pensé ceci : si je ne change rien dans ma vie, alors personne ne changera rien à ma place] (Kosolapov, 2018).

2.2.3. Les proverbes-gestes mimétiques

Dans le monde végétal et animal, le mimétisme consiste en l'imitation de l'environnement. Chez les humains, sur le plan comportemental, le mimétisme est un mécanisme de la synchronisation de ses propres gestes avec ceux de la personne imitée, l'existence d'un désir, dénommé mimétique, d'être comme son modèle (Girard, 1983 : 480-511). Nous allons appeler mimétiques les gestes verbaux proverbiaux que le locuteur utilise afin d'illustrer le désir de ressembler à un objet, à une personne, d'effectuer une activité, intrinsèquement impossible à réaliser. Cette irréalisabilité est souvent soulignée par la comparaison de deux phénomènes incomparables ou deux actions impossibles. Uniquement le locuteur du proverbe letton (33) oppose deux activités possibles en général, mais impossibles pour des personnes concernées.

Il est à signaler que les proverbes mimétiques sont rares en français et en letton et beaucoup plus répandus en langue russe. Nous en avons trouvé deux en langue

française, dont nous citons une (32), et une unité en langue lettone (33), tandis que la langue russe possède 49 proverbes mimétiques (33). En plus, ces unités mimétiques ont, dans la majorité de cas, une forme interrogative.

Qu'a de commun l'âne avec la lyre ?

Sliņķi, šē pauts! Vai noloģīti? [Les paresseux, un œuf est ici ! Est-il écalé ?]

A kto slyhal, chtob medved' letal? [Qui a entendu parler que l'ours volait]

Le corpus montre que les unités mimétiques collectées traitent une grande variété de sujets et peuvent se rapporter à des domaines divers, allant des relations sociales aux valeurs morales.

2.2.4. Les proverbes-geste figuratifs

Ces proverbes sont utilisés par les locuteurs pour représenter métaphoriquement un concept abstrait (l'histoire, le temps, une vertu, etc.). Ils ont également un équivalent non sentencieux, et les locuteurs peuvent les utiliser afin de transmettre un message qui a une signification directe, non métaphorique, lorsque les locuteurs illustrent, comme dans l'exemple (35), un incendie :

« Un bon feu de cheminée peut raviver l'ambiance d'une journée maussade. Mais, s'il n'y a pas de fumée sans feu, il faut pourtant éviter d'en produire. En effet, la fumée est un signe que le bois brûle mal » (Conseils de Saison, s.d.)

Nous avons catégorisé en tant que figuratifs, les gestes verbaux que les locuteurs utilisent au sens figuré. Ainsi, le proverbe français en (35) qui explique que la fumée est due à un objet qui brûle réellement, est utilisé pour suggérer l'idée qu'à l'origine des rumeurs il y a toujours quelque chose de vrai.

« En aura-t-il fait des ravages, ce proverbe, « Pas de fumée sans feu » ! Combien d'incendiaires potentiels auront au cours des âges usé et abusé de cette arme imparable pour déformer, désinformer, manipuler, diffamer » (Favilla, 1997)

Les locuteurs de la langue lettone recourent au proverbe (37) qui rappelle que les cœurs de grands concombres sont souvent privés de pépins, ayant à l'esprit la dégradation morale lors de l'ascension sociale. En langue russe, les locuteurs exploitent le proverbe (38) s'exprimant sur les effets non voulus qui accompagnent inévitablement l'activité principale et citent l'exemple de la coupe de la forêt.

Ko līdz lieli gurķi, kad tukši vidi. [À quoi servent des gros concombres si leurs noyaux sont vides]

Les rubjat - shhepkī letjat. [Quand on coupe la forêt, les copeaux volent]

Nous voyons que les proverbes-gestes figuratifs estiment que tout événement a nécessairement une cause. Ces unités sont utilisées pour renvoyer à une relation logique qui présente deux aspects d'un même fait (36), accentuer l'interdépendance du contenu et de la forme (37), illustrer la relation cause-conséquence entre l'activité et son effet secondaire (38).

2.2.5. Les proverbes-gestes anaphoriques

En rhétorique, l'anaphore consiste en la reprise du même mot ou d'un même groupe de mots en tête d'une phrase. En communication, on considère comme anaphorique le geste qui désigne un référent qui a été défini précédemment. Comme l'indiquent Boutet et al. (2011), la frontière entre fonctions déictique et anaphorique des gestes, y compris des gestes verbaux, est parfois ténue. Néanmoins, les unités anaphoriques servent à rappeler intentionnellement un personnage/phénomène/action. Ces gestes sont utilisés pour mettre en valeur, grâce à un effet d'insistance, un référent qui a été précédemment défini dans l'énoncé.

Il ne sort du sac que ce qu'il a.

L'argent est un bon serviteur, mais c'est un mauvais maître.

Kur ķerru stumj, tur ķerra iet. [Là où la brouette est poussée, là brouette va]

Kto byval na kone, tot byval i pod konjom. [Qui était sur le cheval, celui a également été sous le cheval]

Oserdilsja na bloh, a shubu v pech'. [S'est fâché contre les poux, mais la fourrure dans le four]

Nous avons constaté qu'un geste verbal anaphorique peut être explicite comme dans les exemples (39-42) où le personnage dont on parle est directement mentionné. Dans le cas de l'unité (39) le pronom personnel *il* de la première partie du binôme, repris dans la seconde, renvoie au personnage du proverbe qui ne peut pas créer ou donner ce qu'il n'a pas. L'argent, dans (40) est remplacé par *c'est* dans la seconde partie du proverbe montrant que l'argent permet à celui qui sait l'employer de contribuer au bonheur, mais rend malheureux celui qui devient avare ou cupide. Le substantif *ķerra* [brouette] désignant le personnage du proverbe de la langue lettone (41) est présent dans les deux parties de l'énoncé qui considère l'homme responsable de ses actes. Le locuteur du proverbe russe recourt à l'aide des pronoms : l'interrogatif *kto* [qui] et le démonstratif *tot* [celui] pour désigner le personnage qui a atteint du succès après avoir durement travaillé. Les gestes anaphoriques peuvent également être implicites. Ainsi, le personnage produisant le geste anaphorique de l'unité (43) est sous-entendu, les pronoms interrogatif *kto* [qui] et démonstratif *tot* [celui] sont omis. La deuxième partie elliptique suggère que c'est le même personnage qui agit.

2.2.6. Les proverbes-gestes substitutifs

Ces proverbes désignent dans la situation un référent venant se substituer à un autre référent. Tout proverbe métaphorique dont le « sens phrastique fournit une image exemplaire de la règle générale ou de l'ordre du monde qu'enregistre son sens formulaire » (Tamba, 2000 : 44) peut être catégorisé en tant que geste substitutif. Ces derniers se distinguent des gestes verbaux figuratifs dans la mesure où, dans les contextes collectés, les substitutifs ne sont employés que métaphoriquement, par exemple, dans le sens qu'un événement mineur provoque de grandes conséquences (44) (Dournon, 1993 : 152). Aucune référence à l'acte de brûler n'y est présente.

« *Petite étincelle engendre grand feu. Dès les premières douleurs, consultez votre médecin traitant* » (Guide de l'installation pour un employé connecté, 2019).

Le même phénomène est constaté dans l'emploi des gestes verbaux substitutifs en langue lettonne (45) et russe (46). Le proverbe (45) réunit un sens phrastique - le comportement humain à table - à un sens formulaire codé relatif à n'importe quel domaine de l'activité : 'il est plus facile de continuer ce que les autres ont déjà commencé à faire'. Le proverbe (46) n'a que le sens formulaire codé 'quelqu'un peut révéler brutalement son caractère après l'avoir caché' construit par la personification du danger des nappes d'eau calme dont la profondeur est inconnue.

Pie ielauztas karašas visi ķeras. [Tout le monde prend du pain s'il est entamé]
V tihom omute cherti vodjatsja. [Les diables habitent dans l'eau qui dort]

3. Les proverbes-gestes de cadrage

Ils sont réalisés notamment dans la narration et expriment un état émotionnel ou un état mental du locuteur, le plus souvent dans la dimension d'ajustement d'une activité. Selon nos données, les gestes verbaux de cadrage sont utilisés lorsqu'il s'agit de conseils portant, le plus souvent, sur la situation professionnelle ou sur un modèle comportemental.

Il ne faut pas parler latin devant les clercs.

Il est à signaler que l'état émotionnel ou l'état d'esprit n'est pas directement exprimé par le sens phrastique ou formulaire codé de l'unité en question. Néanmoins, pour faire entendre le scepticisme à l'égard du nouveau dirigeant, par exemple, les locuteurs de la langue lettone recourent au proverbe en (48) et ceux de la langue russe à l'unité (49) :

Protams, loģiski - jauna slota ir jauna slota, tā tīri fiziski slauka labāk nekā vecā, taču diez vai to var attiecināt uz deputātiem un varas maiņām. [Certainement, il est logique - **un nouveau balai** est un nouveau balai, il **nettoie** purement physiquement **mieux** que le vieux, néanmoins, il est peu probable ce fait puisse être rapporté aux députés et au changement du pouvoir.] (Puķīte, 2020)

Da my s toboj otsjuda viberemsja, tak bud' pokoen - na oboih hvatit, ty toljko pomagaj mne do konca, a v nachete ne budesh' ! - Meli, Jemelja - tvoja nedelja ! Ne budesh s toboj v nachete ! [Nous avec toi en sortirons, soit tranquille - il en suffira pour nous deux, il faut que tu m'aides jusqu'à la fin et tu ne perdras pas ! - **Bats la campagne, Jemelja - la semaine est la tienne.** On ne perdra pas avec toi !] (Koshko, 1926)

4. Les proverbes-gestes de structuration ou discursifs

Ils structurent la parole ou le discours par l'accentuation ou la mise en relief de certaines unités linguistiques. Bien que ces gestes verbaux aient une fonction multidimensionnelle, ils s'insèrent dans le tissu narratif pour « conclure un exemplum [...] faisant office de synthèse lapidaire de la leçon » (Beaulieu, 2019 : 345). Cela dit, toute unité est employée dans le but de servir l'argument du locuteur, qui se réfère à une instance supérieure extérieure : la sagesse populaire (Fournet, 2005 : 37). Ce geste verbal de structuration peut être rythmique et segmenter la phrase. Le rythme est souvent mentionné comme un des traits caractéristiques du proverbe : « un certain nombre de proverbes présentent des caractéristiques métriques [...] qui relèvent de différents niveaux linguistiques tels la phonétique, le lexique et la morphosyntaxe » (D'Andrea, 2017 : 104). Selon Giulia D'Andrea (*Ibid.* : 112), 36 % des unités proverbiales analysées ont eu des formes de rythme fondées sur la répétition de deux éléments (50-52) ; 3,2 % - trois éléments (53-55) et 0,4 % - quatre éléments (56-58).

Longue langue, / courte main.

Kas karstu putru strebji, / sadedzina lūpas. [Qui hume la bouillie chaude, se brûle les lèvres]

Vek zhivi, / vek uchis'. [Vis durant un siècle, apprend durant un siècle]

Tous les chiens / qui aboient / ne mordent pas.

Putniņš, / kas agri ceļas, / agri degunu slauka. [L'oiseau, qui se réveille tôt, essuie tôt le bec]

V semje ne bez uroda, / a iz-za uroda / vsje ne v ugodu. [Dans chaque famille il y a un laid, mais à cause d'un laid, rien n'apporte de plaisir]

Oignez vilain, / il vous poindra, / Poignez vilain, / il vous oindra.

Ne viss zelts, / kas spīd; / ne viss mēsls, / kas smird. [Tout ce qui brille, n'est pas l'or ; tout ce qui pue n'est pas la merde]

Hleb na stol - / i stol prestol, / a hleba ni kuska - / i stol doska. [Le pain qui est sur la table, transforme la table en autel, s'il n'y a pas de pain - la table est une planche]

5. Les proverbes-gestes performatifs

Ces unités permettent, par le seul fait de l'énonciation, d'accomplir l'action concernée. Ce type d'énoncés n'est tel que dans des circonstances précises, autrement dit, dans le cas de la « réussite » de l'action mentionnée. L'utilisation de ce proverbe-geste fait advenir une réalité.

Tout comme les gestes verbaux anaphoriques, les gestes verbaux performatifs peuvent être explicites ou implicites. Habituellement, les énoncés sont considérés explicitement performatifs si le prédicat est à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, dont la voix est active et l'aspect non accompli, aussi bien que si le prédicat est à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, dont la voix est active et l'aspect non accompli dans le cas où l'énoncé se rapporte à la catégorie des personnels indéfinis (Zufferey et Moeschler, 2021 : 180-190).

Quant aux gestes verbaux proverbiaux comme (58), ils peuvent être considérés en tant que performatifs, car le locuteur de ces énoncés est perçu on-locuteur, i.e. représente une voix collective et anonyme.

Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

Un geste verbal est considéré comme implicite s'il exprime une intention qui est égale à une action, comme dans l'exemple en langue lettonne (59).

Cel tu, es stenēšu. [Lève, je bramerai]

En langue russe, pour qu'une unité soit considérée performative, le prédicat doit être imperfectif. Selon le contexte, une unité peut passer dans la catégorie des performatifs si le verbe à l'impératif est employé afin de stimuler l'action, persuader de l'accomplir (Formanovskaja, 2007 : 279), comme dans le cas du proverbe suivant :

Kuj zhelezo poka gorjacho. [Bats le fer tant qu'il est chaud]

Ainsi, nous voyons que la performativité dépend du contexte dans lequel le locuteur recourt à ces gestes verbaux proverbiaux.

Conclusions

La plupart des typologies des proverbes se fondent sur leur structure sémantique, articulant un sens compositionnel phrastique à une signification conventionnelle codée de maxime générale. Nous avons proposé une typologie qui se base sur la perception des unités proverbiales en tant que gestes verbaux, car un proverbe représente une production préétablie qui nécessite le décodage. Cette typologie nous permet de caractériser les principales composantes de notre corpus.

Ainsi, nous avons délimité cinq catégories de proverbes-gestes : déictique, représentationnel, de cadrage, de structuration et performatif. Les proverbes-gestes déictiques acquièrent cette fonction uniquement s'ils sont actualisés dans le discours où ils perdent leur généricité et servent à désigner une personne ou un endroit concret, mentionné dans le contexte. Les proverbes-gestes représentationnels ou référentiels contextualisés, à leur tour, complètent la dénotation du référent, qu'il s'agisse d'un objet concret ou d'une idée abstraite. Quant aux proverbes-gestes du cadrage, ils servent à ajuster le comportement humain, gèrent le côté sociologique, tandis que la fonction des proverbes-gestes de structuration se situe plutôt dans la dimension discursive, afin d'attirer l'attention sur le message transmis. Les proverbes-gestes performatifs, équivalents à l'exécution de l'action à laquelle cet énoncé fait référence, créent une situation communicative qui entraîne, explicitement ou implicitement, certaines conséquences.

Nous avons également constaté que certaines catégories des proverbes-gestes possèdent des sous-catégories. Ainsi, les proverbes-gestes représentationnels peuvent être divisés en proverbes-gestes illustratifs, locatifs, mimétiques, figuratifs, anaphoriques et substitutifs. Ou encore, les proverbes-gestes illustratifs ont des sous-catégories selon le concept qui est commun pour plusieurs cultures ou bien ne fonctionne que dans le contexte d'une seule culture.

Bibliographie

- Anscombre, J.-Cl. 2003. « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? ». *Cahiers de lexicologie*, n°1, p. 159-173.
- Aristote. 1994. *Éthique à Nicomaque*. Paris : Vrin.
- Beaulieu, M. 2019. Usages et fonctions des proverbes dans le *Ci nous dit*. In : *Le tonnerre des exemples*. Rennes : PUR, p. 345-366.
- Boutet, D., Blondel, M., Caet, S., Beaupoil, P., Morgenstern, A. 2011. Tu pointes ou tu tires ?! Annotation sous ELAN des pointages d'un 'entendant vocalo-gestualisant'. In : *Défi Geste Langue des Signes*. Traitement automatique du langage naturel. Montpellier, p.1-18.
- Colletta, J-M. 2004. *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans*. Liège: Mardaga.

- Colletta, J.-M., Pellenq, C., Guidetti, M. 2010. « Age-related changes in co-speech gesture and narrative: Evidence from French children and adults ». *Speech Communication*, n° 52/6, p. 565-576.
- Cosnier, J., Vaysse, J. 1997. « Sémiotique des gestes communicatifs ». *Nouveaux actes sémiotiques*, n° 52, p. 7-28.
- D'Andrea, G. 2017. « Qui dit proverbe... dit rythme ? ». *Proverbe*, n° 31, p. 101-118.
- Dournon, J.-Y. 1993. *Dictionnaire des proverbes et dictons de France*. Paris : Hachette.
- Fantazi, D. 2010. « La gestualité cohésive dans les récits d'enfants âgés de 9 à 11 ans ». *Lidil*, n° 42, p. 97-112.
- Formanovskaja, N. 2007. *Rechevoe vzaimodejstvie. Kommunikacija i pragmatika*. Moskva : Ikar.
- Fournet, S. 2005. « Le processus argumentatif révélé par le proverbe ». *Travaux de linguistique*, n° 51, p. 37-54.
- GERFLINT. Base de données en ligne. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/base.html> [consulté le 22 janvier 2023].
- Girard, R. 1983. *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Paris : Le Livre de Poche.
- Jolles, A. 1972. *Formes simples*. Paris : Éditions du Seuil.
- Losson, O. 2000. *Modélisation du geste communicatif et réalisation d'un signeur virtuel de phrases en langue des signes française*. Thèse de doctorat. Université de Lille 1.
- Maloux, M. 1995. *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris: Larousse.
- McNeill, D. 1992. *Hand and mind: What gestures reveal about thought*. Chicago : University of Chicago Press.
- Meizoz, J. 2003. « Le détournement de proverbes en 1925. Sociopoétique d'un geste surréaliste ». *Poétique*, n° 134. Paris : Seuil, p. 193-205.
- Niedre, J., Ozols, J. 1955. *Latviešu sakāmvārdi un parunas*. Rīga: Latvijas valsts izdevniecība.
- Orvell, A., Kross, E., Gelman, S. 2017. « How “you” makes meaning ». *Science*, Vol. 355, n° 6331, p. 1299-1302.
- Piotrowski, D. 2020. « Sémiogenèse : premiers instants ». *Signifiances (Signifying)*, n° 4(1), p. 1-19.
- Sevilla Muñoz, J. 2004. « O concepto correspondencia na traducción paremiológica ». *Cadernos de Fraseología galega*, n° 6, p. 221-229.
- Tamba, I. 2000. « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes ». *Cahiers de praxématique*, n° 35, p. 39-57.
- Tchougounnikov, S. 2016. « L'écriture et le graphisme à l'ère de la linguistique psychologique ». *Écriture(s) et représentations du langage et des langues*, n° 9, p. 21-33.
- Zimin, V., Spirin, A. 2008. *Poslovici i pogovorki russkogo naroda*. Moskva : Sjuita.
- Zufferey, S., Moeschler, J. 2021. *Initiation à la linguistique française*. Paris : Colin, p.179-192.

Références pour les exemples

- Anniņa N. 2010, 14 octobre. Zini, ka visi grib izlikties, bet kāds piedzimis, tāds nomirs!... *Nikita T. Blogs*. [En ligne] : <http://amigos.lv/lv/qna?id=47942> [consulté le 26 août 2011].
- Brusini, H. 2015. « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs » : quand Pasqua expliquait sur Antenne 2 l'assaut contre la grotte d'Ouvéa, publié le 30/06/2015, mis à jour le 30/06/2015. [En ligne] : https://www.francetvinfo.fr/politique/charles-pasqua/on-ne-fait-pas-d-omelette-sans-casser-des-oeufs-quand-pasqua-expliquait-sur-antenne2-l-assaut-contre-la-grotte-d-ouvea_976927.html [consulté le 26 janvier 2023].
- Conseils de Saison*. s.d. [En ligne] : <https://www.energie-environnement.ch/conseils-de-saison/408-faire-du-feu-sans-fumee> [consulté le 22 janvier 2023].
- Dupea, É. 2000. *Instincts. T. 2 : 3 - 1 = 0*. Vanves : BMR.

